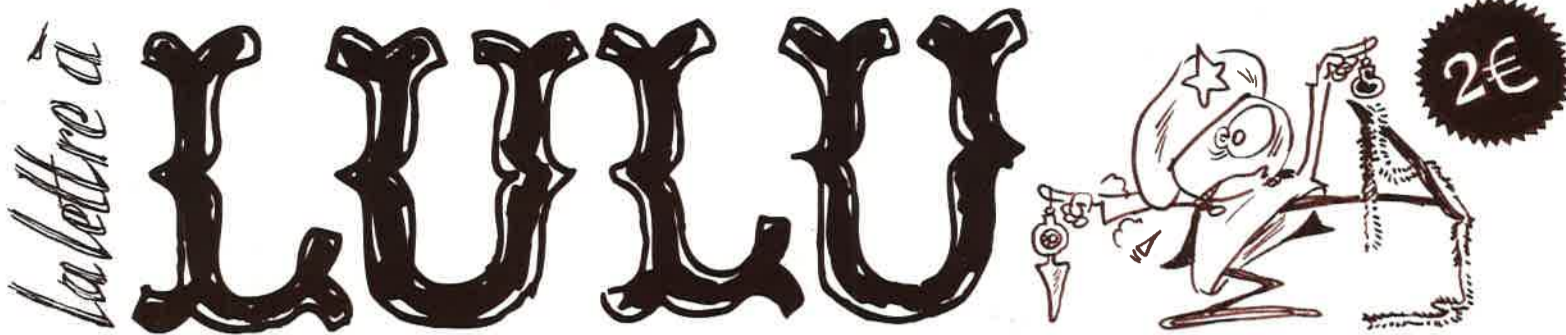


psychodrame  
aux Trois  
continents

P. 6



Travailler plus pour travailler plus pour tr / Irrégulomadaire satirique N° 58, décembre 2007

Poulizen

## Canonnades à répétition

Le maire du Pouliguen contre les amis de la plage. Qui va gagner ?

UMP bon teint qui a rallié Nicolas Dupont-Aignan, Christian Canonne à un sens très particulier de ses rapports avec les particuliers. En septembre 2005, lors d'un forum des assos du Pouliguen, le maire pète un câble contre l'association des Amis de la plage du Nau, qui s'intéresse aux problèmes de ZAC, de plan de circulation et autres joyeusetés locales. L'association présente un diaporama où apparaissent deux aubergines locales appliquées à verbaliser les z'autos mal stationnées. Le carnet à souches des PV dépasse de leur poche arrière. Pour le maire, la photo présente une « position humiliante » pour ces dames, pourtant bien debout sur leurs jambes face à une mini Austin. Il hurle : « *Outrage à agents municipaux*

», veut confisquer le DVD, accusé de basse propagande électoraliste contre sa personne. Il exige, s'énerve, menace, demande l'intervention de la police municipale. Faut préciser qu'en la matière, le maire s'y connaît.

il lui arrive de mettre la main au carnet à souches pour coller lui-même les PV sous les essuie-glaces\*. En mai 2006, nouvelle explosion du maire Christian Canonne dans une réunion de quartier. « *J'en ai marre de recevoir des saloperies, de voir des élus déguisés en SS (en dessins, ndr), ma femme insultée. Marre des accusations mensongères des coups de fil à minuit. Je ne supporte plus les tracts injurieux glissés sous les portes* », et il accuse nommément un élu de son opposition - absent à cette réunion - d'être l'auteur d'un texte que le maire dit injurieux, là où d'autres n'ont lu qu'une parodie du plan de circulation bien moins saignante que certains papiers du *Canard enchaîné*. Plus tard, Canonne explique à l'hebdo local, *Le Courrier de la presqu'île*, qu'il « *se donne comme objectif d'éliminer ces cochonneries du Pouliguen* ». En août 2006, lors d'une réunion de résidents secondaires, le grand éradicateur, fidèle à son tempérament sanguin, traite les Amis de la plage du Nau « *de menteurs, de paranoïaques et d'hypocrites* ». Ambiance.

En septembre dernier, la même association a du saisir le tribunal administratif en référé pour obtenir en urgence le droit d'avoir un stand au forum de rentrée des associations. L'office municipal de la culture et des loisirs est condamné pour « *atteinte grave et manifestement illégale à la liberté d'association qui constitue une liberté fondamentale* ». Un terme que le maire trouve « *pompeux* », d'autant que la plaisanterie lui coûte 1200 euros. Par souci d'économie, il est grand temps qu'il se fasse fondamentaliste.

\* Lulu n°38, novembre 2002

## EMBOBINEMENT DURABLE

# ECOLO

# LA TETE A TOTO

Truqueurs, menteurs, récupérateurs, hypocrites, toutes sortes de trafiquants de durable débarquent partout, avec leurs pubs, leurs camions, leurs bobards de tous bords et leur baratin de Pinocchio.

pages 2 et 3 ▶



Ecolo Pinocchio

## Baratin poids lourd

Les camionneurs ne font pas fausse route. Ils foncent. Durablement. « *Nos sociétés sont structurées de telle manière que les transports ne cessent de se développer* », assène comme une évidence le bi mensuel *Plein Ouest* qui titre sur « *Le vert, source de nouvelle croissance* ». Circulez, y'a rien à freiner. Le secteur des transports routiers s'exprime sans contradiction dans *Plein Ouest*. Normal, c'est le magazine de la chambre de commerce dont les rois du camion font partie. Et allons z'y des tartines sur leur conscience

de nouveaux écolos. On commence par citer un rapport d'experts poids lourds, le livre blanc 2007 de la FNTR, fédération nationale des transports routiers : « *Il n'y a pas d'alternative au transport routier* ». Comme ça, c'est réglé. D'ailleurs, les camions modernes sont des modèles anti-pollution qui roulent au jus de communication. La main sur le cœur, l'autre sur le volant, un transporteur déclare qu'« *il aimerait voir moins de poids lourds sur les grands axes routiers* ». Quelques lignes plus loin, le vla doublé par un col-

des camions sur les trains entre Nantes et Paris ». Pour mettre moins de camions sur les routes, il n'y a qu'une bonne solution : construire plus de routes. Les sociétés de transports régionales réclament donc plus d'infrastructures routières, tout en regrettant que les pouvoirs publics « *n'ont pas mis en œuvre une véritable politique, mais se sont focalisés sur la question des infrastructures* ». À ce propos, apprenez à parler le jargon durable : les pros du camion ne veulent pas plus de routes pour éviter les embouteillages. Non, « *ils redoutent une thrombose de la circulation qui pourrait obérer le développement économique* ». Tu le pousses ton gros cul, ou j't'obère !

\* *Plein ouest*, n° 134, octobre novembre 2007

## Qui qu'a fait vroum ?

### Roulez masqué

L'embrouille, c'est une affaire qui marche ou un truc qui roule ? Nantes métropole a tenu le 12 octobre une journée d'étude intitulée « Maîtriser l'étalement urbain : quels enjeux ? » Un truc en vase clos destiné aux décideurs, aux « grands acteurs publics » et aux techniciens des services de l'agglomération.

On a pu y remarquer un certain Jean-Pierre Orfeuillat, présenté comme « urbaniste de l'Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris XII » et baratinant sur « les mobilités : des modes de vie aux déplacements ». Or, ce brave homme est aussi accessoirement membre du conseil scientifique et d'orientation de l'« Institut pour la ville en mouvement », association créée en juin 2000, et largement subventionnée, par PSA Peugeot Citroën. Sur le site de cet « institut », le terme mobilité fait consensus. Mais difficile pourtant d'y trouver le mot voiture ou automobile ou encore pollution. Parfois, le lobbyiste automobile tient des conférences plus conformes au financeur de l'institut, du style « L'automobile en France : comportement, perceptions, problèmes, perspectives ».

Trois jours plus tard, le 15 octobre, la Norvège interdisait définitivement les pubs pour des voitures se prétendant « propres » ou « respectueuses de l'environnement », considérant que les voitures ne peuvent qu'être plus ou moins polluantes et plus ou moins la cata pour l'environnement ( faut dire que les Norvégiens n'ont pas de constructeurs automobiles à soutenir ). Considérant ces qualificatifs absolument inadaptés à la voiture, les autorités norvégiennes ont tranché. Selon l'« ombudsman » de la consommation, un genre de médiateur entre autorités et public, « les automobiles ne peuvent rien faire de bon pour l'environnement à part produire moins de dommage que d'autres voitures ». Ce qui n'est pas le cas pour les instituts bien pensants qui ne cherchent qu'à se mobiliser pour la mobilité.

## À toute berZingue

### L'avion sans empreinte

Le rapport de la chambre régionale des comptes sur l'aéroport de Château-Bougon a un chapitre « impact environnemental ». On apprend qu'il y a déjà une « charte pour l'environnement » et qu'une seconde est en cours de gestation. Sinon, il n'y est question que de gêne sonore, de réduction du trafic de nuit et même d'une « taxe sur les nuisances aéroportuaires » versée par les compagnies aériennes. Dernier point : la collecte des eaux usées. On croit rêver. C'est tout pour l'impact sur l'environnement. L'empreinte écologique faisant le compte de l'énergie cramée par voyageur en comptant tous les éléments induits, on ne doit pas en entendre parler. Les empreintes, ça s'efface. Ou alors on laisse ça aux archéologues du futur. En attendant, dans les gogs de l'aéroport, on va couper les feuilles de PQ en deux. Sauvons la planète.

## C'est du vol

### Ticket perdant

Sabotez ce transport en commun que je ne saurais voir Bagnole, avion. Essence, ou diesel, et kérosène à gogo. C'est le cocktail écolo de l'aéroport actuel. Bien sûr on peut prendre un bus pour rallier le centre-ville. Mais on ne peut pas dire que ce soit très encouragé. Le recours au taxi plafonne à 5% des passagers. Le transport en commun régresse. La gestion des parkings est un business juteux qui ne souffre pas de concurrence\*. L'offre de stationnement a augmenté de 28 % entre 2000 et 2005. Presque doublé. Un rapport récent de la chambre régionale des comptes confirme cette analyse. « Une étude a été menée en novembre 2003 pour développer l'offre concernant la navette de transports en commun, mais l'aéroport n'a pas donné suite. Cette étude concluait que la faible utilisation de cette ligne était imputable au déficit de notoriété de ce service auprès des passagers, à l'inadaptation des horaires et à la fréquence insuffisante des navettes ainsi qu'au prix du billet ». Six euros le trajet, c'est pas très tentant.

\* Voir « Un aéroport ravitaillé par les corbeaux et les taxis », Lulu n° 56, mai 2007

## Courage fuyons

### Respirez un an sur deux

Étant donné les dépassements de pollution en ville, on est prié de ne respirer que les années impaires.

On vous bassine régulièrement avec ça : Nantes est plein de bon air, les bons vents dominants d'Ouest repoussent la pollution de la ville vers la douceur angevine. Ne croyez pas ces bobards. Reste que les mesures réalisées au premier semestre 2007 dans le bas de la rue Paul-Bellamy, donc plein centre, révèlent que ça gaze trop bien aux heures de pointe. Les z'autos en furie crachent leurs doses d'oxydes d'azote, de monoxyde de carbone et de poussières fines en suspensions, pudiquement dénommée PM10. Les bus diesels en prennent aussi pour leur grade, plus pollueurs, autrement dit « plus émetteurs en dioxyde d'azote que les véhicules particuliers ».

Les mesures ont été réalisées du 10 janvier au 15 juin par Air Pays de la Loire, la très officielle officine chargée de regarder « les niveaux d'exposition de la population ». En d'autres termes, vérifier s'il ne faut pas rester en apnée pendant quelques semaines si ça craint vraiment trop. En moins de six mois, on a déjà plus de pollution au monoxyde d'azote que le seuil annuel admissible. « Ce risque n'est pas spécifique à la rue Paul-Bellamy », note le rapport d'étape. La valeur limite est déjà supérieure à l'« objectif de qualité » selon le jargon en vigueur. Tout a été dépassé en 2006 dans la rue du Maréchal-Joffre et en 2005 dans la rue Crébillon. Mais il faut attendre fin 2007 pour « définir de façon complète les dépassements des valeurs réglementaires » basés sur une année entière de mesures. D'ici là, il est conseillé de s'acheter vite un tuba, mais d'en boucher soigneusement le tuyau. Partout ailleurs, c'est pas mieux. Au-dessus, les avions qui sillonnent le ciel. En dessous les taupes péteuses.



## Gouvernantes

# Un train peut en gêner un autre

### La mobilité durable peut durablement attendre

Ça devait être le congrès « Governance & mobility », alias le « premier forum mondial de la mobilité durable ». C'est sûr, si on met pas du durable à toutes les sauces, ça fait minable. La mobilité durable est par exemple revendiquée par les constructeurs auto qui prétendent fabriquer « une voiture plus citoyenne, plus écologique et plus sûre » qui doit créer une génération de « momos », les « mobiles moraux ». En gros des bobos qui se déplacent en trébuchant leurs principes bien pensants. Ca sera toujours de la bagnole à pétrole, voire à agro carburant, avec les dégâts déjà repérés sur les cours du maïs inabordable pour le bouffer tous les jours, comme c'est déjà le cas en Amérique centrale.

Du 10 au 12 décembre, Nantes avait été choisie pour cet événement que même les autres galaxies nous enviaient déjà. Mais patatras ! Les méchants grévistes des trains en auront décidé autrement. Le congrès durable est reporté sine die ! Un communiqué déclare piteusement forfait : « À quinze jours de l'ouverture des travaux, les récents mouvements sociaux dans les transports et l'incertitude quant à l'évolution des événements ont interrompu la dynamique de son organisation. En effet, certains congressistes et intervenants, n'étant plus sûrs de pouvoir se déplacer, ont manifesté leur inquiétude ». Heureusement qu'ils n'ont pas manifesté trop fort,

Sarkozy leur aurait collé un coup de police anti-émeute dans leur face. Mais ce qui est marquant, c'est le positivisme imperturbable des communicants présentant l'annulation de leur congrès : « Cette décision permet de conforter à long terme le

concept même de "governance & mobility", concept novateur, unanimement plébiscité par tous les réseaux professionnels, notamment internationaux ». Pour prendre en marche le train de la mobiliaance, la gouvernabilité attendra.

### LA VOITURE DURABLE C'EST PAS GAGNÉ



## Double peau

# La banque écolo de façade

### Rayons de soleil : le siège les brise menu

Tout beau, tout vitré, tout écolo. C'est le nouveau siège de la Banque populaire Atlantique à Saint-Herblain. Des bureaux derrière des parois de verre. Du verre de haut en bas, rebaptisé « façade bioclimatique double peau »\*. Le tout forcément HQE, haute qualité environnementale, rappelle Le Moniteur. Le bâtiment n'est pas si neuf, il est en fait entré en service au printemps 2005 pour un coût HQE (haute quantité d'euros) d'environ 27 millions d'euros. Pour passer pour un modèle sauveplanète, le bâtiment en ellipse est équipé de stores orientables entièrement motorisés, occultateurs, commandés par un ordinateur central relié à des capteurs sur le toit analysant l'enso-

leillement instantané. On n'ose pas vous dire le bilan environnemental de cet « ingénieux système d'automatisation et de motorisation des brise-soleil orientables ». Le développement durable sera motorisé ou ne sera pas. Peu importe la débauche de technologie et de dépense énergétique, puisque c'est au service du confort des banquiers, pour éviter « l'éblouissement des écrans d'ordinateurs ». Le soleil, c'est vraiment pénible, un reflet et ça vous occulte en un rien de temps une demande de crédit solvable au taux du marché monétaire augmenté des frais de banque en vigueur. Le brise-soleil, c'est la prévention contre le brise profit.

\* Le Moniteur, le 4 octobre 2007

Vice de pub

## Programme vélo contre marchandise

On s'est fait braquet la pub à coup de démonte pneu : on nous vante un transport doux pour mieux faire place aux vendeurs de vent.

Le vélo en ville, c'est du politiquement correct. Surtout le Vélib à la Nantaise. C'est libre, c'est service, c'est libre-service. Au point qu'on ne s'attend pas sur la contrepartie consentie par la municipalité. Contre la concession, il y a un double cadeau sous forme de panneaux de pub : autorisation d'emplacement, et toute la recette pour la société des panneaux, sans le minimum de royalties pour la commune comme ça se fait normalement. Ces panneaux de pub pour rien, c'est un truc impossible à espérer dans des centres-villes qui tentent justement de faire bonne figure en limitant la pollution publicitaire. Mais là, pardon, c'est pour la bonne cause. C'est offert en échange au marchand de pub qui a décroché le marché des deux roues en libre-service. En l'occurrence Jean-Claude Decaux, pionnier du mobilier urbain, défenseur du « *civisme en ville* » selon sa formule, et accessoirement cinquième fortune de France, selon le magazine américain Forbes.

### Panneau de la dernière pluie

Monsieur le chevalier du civisme fait donc avaler la pilule de

l'invasion publicitaire et du business qui va avec. Civisme my ass ! L'entourloupe ne cache qu'un plan pour faire consommer plus en racolant les consommateurs sur le trottoir. Par exemple en leur vantant les mérites du dernier 4 x 4 à la mode. Au passage, on fait dépendre l'existence d'un service public des ressources publicitaires glanées en contrepartie. Et sans que personne ne bronche. Les élus ont gobé une présentation du marché qui leur fait croire que ce système ne coûte rien à la collectivité ! Alors que Nantes, comme les autres villes, a bel et bien dû abandonner les recettes potentielles et redevances qu'elle aurait dû toucher normalement avec les panneaux de pub. La réclame omniprésente n'a pas forcément la cote auprès du public, mais on l'a planquée derrière les vélos pour ne pas dire qu'on cède l'espace public à des intérêts de grands boutiquiers. La ville est une marchandise. C'est une entreprise de blanchiment de la pub, au lustre un peu terni, et une relance incessante de n'importe quel délire de consommation inutile.

Si bien qu'elle a bon dos la campagne bien pensante sur le vélo,

les sermons sur la contribution des méchants particuliers au réchauffement de la planète. Comme quoi, la municipalité socialiste peut sans vergogne se donner des airs avec un peu de vélo bobo, tout en encourageant la croissance du trafic aérien crame-kérosène, en défendant mordicus le projet d'aéroport géant à Notre-Dame-des-Landes. Sur un vélo Decaux, on pédale moins pour sauver la banquise, que pour les marchands de camelote qui ruinent consciencieusement l'avenir de l'environnement.

À Nantes, le deal nous impose 276 panneaux et sucettes en l'échange de la mise à disposition de 700 vélos. A l'occasion, il faudrait faire le bilan écologique de l'opération : rapporter à chaque vélo les dépenses d'énergie induites par le deal, pour faire construire les panneaux de pub, les transporter les installer, les câbler, les éclairer la nuit et un jour les démonter les retransporter et les mettre à la casse. Une idée pour la planète : et si le transport se faisait sur des remorques de camion tractées par des attelages de vélos ?

Pierre Berné-Rinard



### Coup de pompe

## Pédale douce

Dicton du moment : La ville est un long fleuve cyclable tranquille. Un fleuve à sec.

En deux roues trois mouvements, on vous raconte que l'agglomération nantaise est vachement bonne en kilométrage de pistes cyclables. Sauf qu'il n'y a personne dessus. Dessous non plus, d'ailleurs, mais bon. Aux dernières nouvelles, le vélo, à Nantes, ne fait que 4% des déplacements. Citées par la chambre régionale des comptes, des enquêtes déplacement réalisées en 1990, 1997 et 2002 attes-

tent même que la pratique du deux roues ne décolle pas, passée de 2,7 % à 3,9 %. Ce qui est nettement minable vis-à-vis des 7 % de Strasbourg, « alors que Nantes dispose d'une plus grande longueur de pistes que la capitale alsacienne », dit le rapport de la chambre des comptes de mai dernier. Sinon, avec 14 %, les transports collectifs font mieux que la moyenne des grandes villes françaises,

mais reste en stagnation, alors que la pratique de la bagnole (62%) est aussi plus importante qu'ailleurs, qui plus est en pleine « montée en puissance ». Le plan de déplacement lancé avec le siècle espère restreindre l'usage de la voiture particulière à 50 %. Y'a du boulot. Quant à la part de la marche à pied (21 %), c'est « très inférieur à la moyenne ». La plus grosse affaire qui marche, ça reste la bagnole.



### Esprit maison

## De squat j'me mêle

Ils sont les résidents du Fouloir. Leur résidence, ils s'en occupent. Un genre de manière de ne pas couper les cheveux en squat.

À Saint-Herblain, dans un des derniers coins protégés de la zone humide, entre le bourg, la voie ferrée et le fleuve, deux maisons étaient laissées à pourrir depuis cinq ans. Une histoire de refus d'héritage. Pendant que tous les pauvres de l'agglomération nantaise se saignent pour des appartements indignes, dorment dehors, ou s'entassent dans des colocations officieuses à quatre ou cinq dans un studio. Les listes HLM sont surchargées. Patientez des années, on vous écrira. Autour, des maisons vides, des immeubles de bureaux abandonnés, ou des quartiers entiers attendant d'être rénovés pour que les bobos nantais daignent s'y installer. Plutôt que d'attendre les gentils « Don Quichotte », certains se sont passés d'autorisation et ont occupé deux maisons à St Herblain. « Au départ, le but était de se mettre à l'abri pour l'hiver. Il s'est trouvé qu'on y est resté deux ans. La perversité de ce système, on ne l'a pas combattue de front comme on le pensait. La réalité c'est qu'on n'a dérangé absolument personne ». Au contraire, le groupe de squatteurs s'est mis à faire des projets, cultiver un potager, réparer des bagnoles, faire des concerts entre potes sans que cela ne gêne aucun voisin. Ça faisait des pauvres occupés, presque des révoltés en moins. Puis la machine à expulser c'est mise en branle : « Ce sont les obscurs domaines publics qui se sont chargés de nous rappeler que notre civilisation est basée sur la propriété privée. Ils nous ont envoyé tous les habituels soldats de l'ordre et de la propriété : notaires, flics, huissiers puis

juges et avocats. Bien sûr, raconter à un tribunal qu'une dizaine d'individus essaie de vivre dignement en créant une tenue maraîchère, un atelier associatif de mécanique, un studio de musique, n'a servi à rien. La date d'expulsion est fixée le 26 décembre. » Joyeux Noël !

Mais les jardino-squatto-mécanos ne lâchent pas l'affaire. Ils sont allés remuer un peu d'air à la mairie de Saint-Herblain, qui devait acheter les maisons. Aussi parce qu'une mairie qui a le pouvoir de détruire une vallée pour faire 500 logements (le lotissement de La Pelousière) doit bien pouvoir éviter à une dizaine de personnes d'être obligée de dormir sous les ponts. Finalement, il s'est avéré que la mairie ne voulait plus acheter le bien et qu'évidemment elle ne pouvait rien faire pour eux. Vaines tractations pour du vent ! « À part nous féliciter pour nos projets "extrêmement intéressants" qui n'étaient pas sans leur rappeler leur jeunesse, rien de concret. » Juste la promesse officielle d'appliquer la trêve d'hiver pour éviter une expulsion si ça tombait avant le printemps... Le collectif reste sceptique.

Pour ne pas démarrer l'année dehors, les résidents du Fouloir espèrent le soutien de l'association « Une famille, Un toit », mobilisée par le problème du logement, et qui pourrait transformer le lieu en maison relais. Mais en attendant, ils appliquent le vieux principe, j'y suis, j'y reste et j'emmerde les spéculateurs. Y'en a qui vivent dans la ouate. Eux, c'est dans le squat.

Louis Louche

On peut les contacter pour les soutenir: lefouloir@no-log.org

### Squat toujours

## Droit à qu'dalle

Le tribunal de Nantes a décidé d'expulser des squatteurs qui ne faisaient qu'habiter une maison vide qu'ils ont même un peu retapée de leurs petites mains. Une maison inoccupée depuis plusieurs années dans le quartier du pont du Cens. Mais bien sûr, une maison comme ça, c'est du profit qui dort, du business qui végète,

une insulte au métier d'agent immobilier. Parmi les motifs retenus par les juges le 11 octobre dernier, il y a cette phrase : « le droit au logement est reconnu comme un droit fondamental, il ne peut faire obstacle au droit de propriété ». Le droit au logement opposable, ça veut dire qu'on se retrouve sur le sable, pas sur l'oppo.

# Protocole d'accordéon

**Musicien, Rom, Roumain et citoyen de seconde zone. Viva Europa !**

Virgil a comme un rêve : installer sa famille, sa femme et ses quatre enfants dans un vrai logement, et quitter son mobilhome en bord de route, où les éboueurs ne passent pas souvent. Travailler plus pour gagner un peu, il est d'accord Virgil. Après trois ans de galère, le groupe Bashavav l'engage comme accordéoniste attiré.

Multipliant les dates de concert, il fait valoir tous ses contrats et obtient une autorisation provisoire de travail. En février dernier, il s'inscrit au chômage en espérant toucher des allocs pour les périodes non travaillées. C'est chose faite en octobre 2007. Mais si l'ASSEDIC reconnaît qu'il peut ouvrir des droits, l'ANPE l'a en fait radié depuis juillet. Motif : son autorisation provisoire de travail a été délivrée pour un autre employeur. Le document a

pourtant été régulièrement tamponné par la préfecture au vu des contrats produits, et l'autorisation a été prolongée jusqu'au jour de l'an. Aujourd'hui, Virgil ne comprend pas. Interrogée par Lulu, l'ANPE reconnaît que le cas « n'est pas simple », parce qu'« il est roumain et que la Roumanie est dans l'Europe depuis janvier 2007, mais que ses ressortissants sont dans une situation transitoire... ». Faudrait voir à pas piquer l'accordéon des

Français. Citoyen européen, mais pas trop quand même. Du coup, c'est le parcours semé de plus d'embûches que d'embouches. Pendant la période transitoire, qui peut durer de deux à sept ans, un employeur qui veut recruter un Roumain nouvel entrant doit payer une taxe de 893 euros à l'Agence nationale d'accueil des étrangers et des migrations. Puis attendre quelque trois mois de formalités administratives. Ça fait quatre ans que Virgil est en

France. Et depuis plus d'un an, il travaille régulièrement, cotise à toutes les caisses. Pourquoi lui refuser son inscription à l'ANPE ? Mystère et boule de Rom. Et cherchant à percer l'énigme, Lulu s'est vu préciser que Virgil serait reçu par le directeur régional de l'ANPE qui statuera sur son sort. Sur quel texte réglementaire ? Re mystère. Il va en faire une allergie aux mystères, Virgil. Et il risque de refileur plein de boutons à son accordéon.

## « Ils disent que j'ai droit à rien... »

Les Sorinieres - novembre 2007

En Roumanie, ma fille est née prématurée à sept mois. Mais on n'avait pas d'argent pour payer le bakchich du docteur. Musicien en Roumanie c'est pas suffisant. Alors on est venu en France.



Virgil

## Numéro 2 mon général

# Relais trois fois sans maître

**Le patron de Ouest-France a signé un troisième contrat de Khalife à la place de lui-même**

Le rôti a ses pommes de terre dauphine. Les élections de reines de beauté ont leur première et leur deuxième dauphines. Hutin tient son troisième dauphin. C'est la troisième fois que le PDG fait le coup. À 78 printemps, ou plutôt 78 automnes, François-Régis Hutin s'est nommé un nouveau successeur. Louis Echelard, 57 balais, un banquier venu du Crédit Mutuel et refondu à l'esprit maison depuis deux ans. Pas un hurluberlu ni un junkie mondain. Un gestionnaire ! Officiellement il est donc annoncé depuis décembre comme vice-président et directeur général délégué d'Ouest France. La fille du boss, Jeanne-Emmanuelle Hutin, garde une rôle de potiche en chef, chargée des éditos du samedi et du dimanche, histoire d'incarner sans dégât l'héritage familial. Louis Echelard sera donc peut-être le vrai successeur du big boss. Peut-être, parce qu'il

y a déjà eu deux ratés. Michel Nozière débauché des *Dernières nouvelles d'Alsace*, du groupe Hersant en mars 1997, ne fera que le ménage. Restructuration, ça s'appelle. 180 départs en retraite anticipée, soit 10% de l'effectif du quotidien. Une fois la tâche effectuée, Nozière est reparti. Puis il y a l'épisode Francis Teigen, dauphin désigné par le grand timonier en 2002. Un nom, ce Teitgen, puisque son grand-père a été rédac chef de l'ancêtre *Ouest-Eclair* et son père ministre de l'information à la Libération. Erreur de casting, quatre ans plus tard, l'avocat commis de fils disparaît discrètement, remercié avec une clause de confidentialité pour ne pas balancer sur les conditions de son éviction. Celui qui lui succède est justement Louis Echelard, capté à la banque mutualiste. Qui espère qu'il pas été sélectionné pour un relais trois fois sans.

Félix Chotru

## Du pareil au même Illico PressO !

Essayer de chercher « presse ocean » sur google. Sur la première page, après trois références (le site d'annonces immobilières, le topo sur wikipedia et une fiche technique sur Presse-O dans le site sur la presse quotidienne régionale), on vous redirige illico : « essayez

ceci : ouest france ». Et sur le site internet *maville.com*, les articles cités sont autant ceux de *Presse-Océan* que ceux d'*Ouest-France*. Presse-France, Ouest-Océan, ou le contraire, à moins que ça soit l'inverse. Tout ça, c'est du pareil au kif. Tu kiffes ?

## Monsieur Tiers Louboutin vendu

**Un empire de presse racheté par tiers. Qu'est ce qui va se vendre le plus cher : lou, bou ou tin ?**

L'ancien lieutenant d'Hervé Louboutin reste assez sobre sur son ancien patron à l'agonie. Vincent Combeuil informe sur les déboires de son ex boss\*. Le porte-feuille de Louboutin est à la peine. Le groupe sarthois Lelièvre est entré au capital de la SA *Le Nouvel Ouest* à hauteur de 33%. En mai dernier, Le Nouvel Ouest avait fait l'article, envoi d'ascenseur très intéressé : « À partir d'une entreprise familiale, Michel Lelièvre, 61 ans, a bâti dans la Sarthe un groupe

important qui englobe tous les métiers de l'immobilier et ceux des cliniques. Portrait d'un authentique entrepreneur... Par Hervé Louboutin. »

Citizen Kane à la nantaise se cherche un autre actionnaire. Et la brève de se conclure sur cette savoureuse chute : " *Le Nouvel Ouest vise cette année l'équilibre après une perte de 378 000 euros en 2006.* "

\* Le journal des entreprises, le 7 décembre 2007. Une info ressortie six jours après la révélation par la lettre d'API.

## Développement du contrat durable

# Mauvais effets en chaîne

La justice s'est déchaînée. La chaîne de télé doit zinguer. Euh, bon allez coco, on enchaîne...

508 contrats, puis plus rien ! La monteuse est montée au créneau. À l'audience des prud'hommes de Nantes en mai dernier, *France 3 Ouest* n'avait délégué qu'un avocat. Ça devait suffire. Ça n'a pas suffi. Le jugement est tombé le 27 septembre 2007. L'enjeu, c'était la requalification de ces contrats bouche trou en un réel CDI à effet rétroactif sur treize ans. La note est salée pour la chaîne qui avait annoncée qu'elle refuserait la réintégration : *France 3* est donc condamnée à verser à son ex salariée près de 170 000 euros d'indemnités, rappels de salaires, congés payés, licenciement, préjudice moral et

financier. L'employeur a fait appel. Mais en interne, la direction de *France 3* craint les effets en chaîne : le cas de la monteuse nantaise n'étant pas une exception, une organisation syndicale a lancé un petit recensement national : déjà plus d'une quarantaine de salariés abusivement maintenus dans la précarité ont accepté de se faire défendre collectivement pour faire valoir leurs droits. Histoire de ne pas surcharger les prud'hommes. Et d'éviter à *France 3* d'inutiles multiplications de frais d'avocats. Ils sont pas mignons ?

\* « France 3 fait remplace nette », *Lulu* n°58

## Caméra raclée



VOIR "LIBÉRATION" DU 23.11.2007  
"MASSACRE DU CODE DU TRAVAIL DANS LE SILENCE GÉNÉRAL"  
PAR GERARD FILOCHE, INSPECTEUR DU TRAVAIL

## Le bourgeois pas dans son assiette

À *L'Assiette au beurre*, le trait hésite entre scalpel et surin. Les dessinateurs se font grands écorcheurs d'argousins, de curetons bien nourris, de galonnés ballonnés, de bourgeois repus et de profiteurs bedonnants de la soi-disant Belle Époque. Il y a aussi des apaches à cran, des traîne-misère et du populo en pétard. Le Nantais Grandjouan en a été mais la famille gérant ses droits avec rigueur, il reste discret dans ces 300 pages de dessins et de unes de l'hebdo satirique. Mais on se console en retrouvant des noms comme Van Dongen, Juan Gris moins connus pour ce versant engagé. *L'Assiette au beurre* (1901-1912). L'Âge d'or de la caricature, Éditions Les Nuits rouges, 30 euros.

## ptit bras

# Tu l'as vu ton ptit quota !

C'est pas le tout d'expulser mou, c'est encore plus beau de ne pas être là pour récolter les éloges...

Petit quota, c'est la cata. Le ministre de l'intérieur a passé un savon au préfet de Loire-Atlantique. Faut dire qu'il n'a pas assuré un cachou comme reconducteur à la frontière, le préfet 44. Le mauvais rendement dans les expulsions de sans papiers lui a donc valu de se faire remonter les bretelles par son ministre en chef. Ce qui n'est pas de chance pour lui, c'est qu'il s'est fait engueuler (avec 18 autres de ses collègues préfets) sans être le vrai fautif. Comme tout bon préfet qui se respecte, Bernard Hagelsteen incarne la fonction et donc la succession de son prédécesseur Bernard Boucault qu'il a remplacé en juin dernier. Les mouvements de la préfecturale ont fait que l'actuel en titre en a pris pour le grade du précédent. Mais la session de rattrapage a vite commencé. Son zèle pourra trouver à s'exprimer à plein : il y a des Roms en quantité et des sans papiers y'a qu'à se baisser pour les rafler. Fidèle sarkozyste, Bernard Hagelsteen aura bientôt un outil surmultiplié. Prévu avec la reconstruction du commissariat central, le prochain centre de rétention passe de 8 à 20 places. Il restera à privilégier le flux tendu à la rétention qui traîne, et ralentit les statistiques. En centre de rétention, on peut rester 32 jours (c'est un maximum). Quel mépris pour la statistique. Lors de l'inauguration du centre



## Nanard le partageux

L'actuel préfet nantais, Bernard Hagelsteen était en 2006 secrétaire général du comité interministériel de prévention de la délinquance. Il y a défendu la délation comme un devoir pour les travailleurs sociaux sommés de donner des infos sur leurs « publics ». Pas question de les protéger des flics et des juges qui ne veulent d'ailleurs que leur bien. Pour évoquer ce travail de balance, sieur Hagelsteen a trouvé un euphémisme formidable : « La confidentialité partagée est une nécessité incontournable si l'on veut avoir une prise sur les difficultés sociales. Il faut trouver une coordination entre tous ceux qui peuvent détenir un bout de la question ». C'est beau, cette idée de confidentialité partagée. Ça permet aux travailleurs sociaux de garder la tête haute. On ne dénonce personne, on partage juste la confidentialité avec la police.

\* Déclaration en novembre 2006 devant l'association des maires de France.

de rétention de Rennes en août dernier, *Ouest-France* se félicitait de la modernité de cet expulsioir tout neuf, aux « normes européennes » et surtout tout près de l'aéroport. Logistique directe. D'une capacité de 58 personnes, il est le plus grand de l'Ouest : « Il existe 24 centres de ce type en France, dont un à Nantes, de huit places seulement. » Eh oui, seulement. Ça

paraît bien trop peu. Mais par ailleurs, « La préfecture insiste sur le caractère "non répressif" du lieu ». On respire. Mais il y a juste un bémol : tous ces charters, après le Grenelle de l'environnement, c'est peut-être pas idéal pour respirer un air républicain durable...

Joseph Fauché

\* *Ouest-France*, le 27 juillet 2007

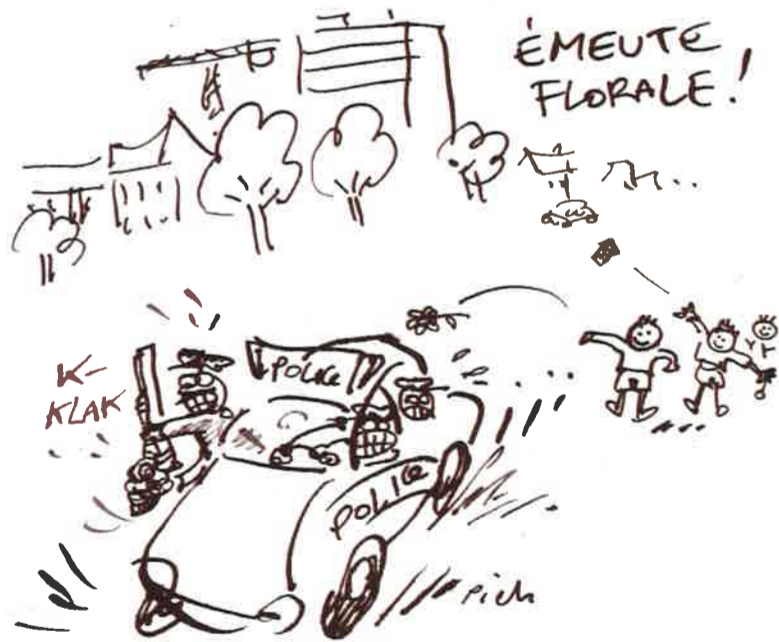
## Les monologues du sauvageon

# Une affaire de terrorisme yaourtier

Un enfant perd les pétales, l'autre patine dans le yaourt, le troisième rien. Une des grosses affaires criminelles de l'été dernier.

C'était la fin du printemps. « Allo ? Commissariat de Rezé. Je vous appelle pour votre fils ». Le cœur de la maman se liquéfie. Il a dû arriver quelque chose de très grave. De vital peut-être.

Au téléphone, le préposé ne lâche que quelques maigres explications. Le fiston de 12 ans vient de se faire ramasser avec deux autres copains de son âge pour « jet de projectiles sur une voiture ». Et donc zou, tout le petit monde au poste. Le ventre noué, sans savoir ce qui s'est passé, s'il y a eu des blessés, la mère fonce au commissariat pour retrouver son enfant, manifestement dans un sale pétrin. L'agent de police judiciaire responsable de l'interrogatoire pointe du doigt un des sauvages : « Donc toi, tu dis que tu n'as rien jeté, mais que c'est ton copain qui a jeté un pot de yaourt en plastique vide sur une voiture ». Groupes. La mère s'étrangle. Les gamins n'ont quand même pas été conduits au poste pour ça. En fait, il y a plus grave. Le doigt d'un des pieds nickelés se lève, comme à l'école. L'infâme se dénonce enfin : « Moi aussi j'ai jeté quelque chose : des pétales de fleurs ». Pétales de fleur, un pot de yaourt à boire, en plastique, vide. Le troisième n'a rien jeté



du tout. On craignait un remake de *Scarface* et on se retrouve dans un happening yaourt-flower-power version junior. Bilan : ni plainte, ni dégradation, ni victime. Pas de suite au procès-verbal du jeteur de pétales. Côté finances publiques, l'équation reste à faire : 25 minutes au bas mot pour chaque audition, multiplié par trois PV. Pas de trace pour les parents priés de laisser sur place le PV signé en trois exemplaires. Pour les dégâts psychologiques, on verra plus tard. Comment calculer

l'impact d'une fouille au corps, de l'excursion en panier à salade et de l'interrogatoire ? Pour la police en revanche, c'est jackpot ! Trois mineurs, interpellés pour dégradations volontaires de biens privés, en réunion, avec une arrestation illico presto et une résolution immédiate de l'affaire, ça, c'est du lourd ! Et statistiquement parlant imparable dans le créneau toujours porteur du mineur délinquant. Éradiquer le crime ? On state.

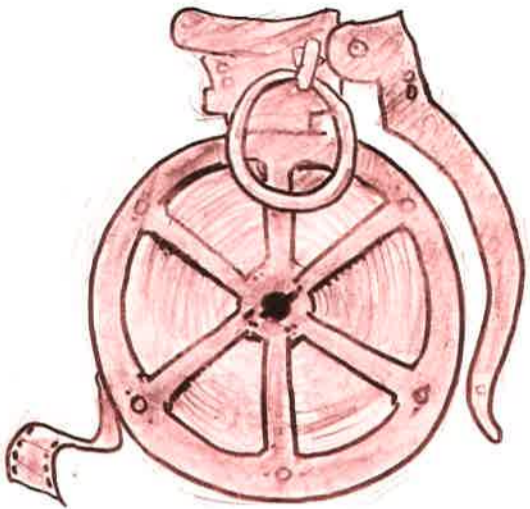
Octavie D. ptit bras

Festival des trois continue

# Nous ne vieillirons pas ensemble

Trois continents, presque trente ans et une seule ambiance : guerre civile.

Entre les jeunes loups et les vieux lions, on a passé depuis longtemps le stade des chiens de faïence. Lors du dernier festival, c'était carrément à qui se retenait de ne pas mordre l'autre. Les jeunes loups, c'est la jeune équipe qui mène aujourd'hui le festival, plutôt des bardés de mastères en management culturel et en diplômés supérieurs que des détenteurs de brevets de ciné-clubisme militant. Les vieux lions, ce sont les Frères Jalladeau, pères fondateurs depuis les temps archéologiques du cinéma à la nantaise, forcément accrochés au festival qu'ils portent à bout de bras depuis le début. Et les Jalladeau se sont peut-être un peu endormis sur leur vision du cinéma. En somme c'est un peu un choc des cultures. Prévu depuis plusieurs années, le passage de relais se fait dans la douleur. L'an prochain, c'est le trentième anniversaire. Un chiffre rond, traditionnel fétiche des commémorations. Mais personne ne sait si les deux Jalladeau dont les contrats de co-directeurs artistiques s'arrêtent à la mi-décembre, seront encore là pour fêter dignement leur sortie. Les relations sont tellement détériorées que pas un bookmaker n'ose parier. Les loups disent :



c'est eux ou nous. S'ils restent, on part. À tel point qu'entre le comité de sélection des films et les frères directeurs artistiques, il a été impossible de communiquer autrement que via des cabinets d'avocats, pour faire tampon entre les belligérants. Certains piliers du festival ont tenté de jouer les casques bleus mais épuisés, ont préféré jeter l'éponge. L'an prochain, ils ne reviendront que comme simples spectateurs, sans la moindre implication. Les antagonismes sont si à vif que les Jalladeau ont fait savoir que le nom du festival était déposé et protégé et que ceux qui voudraient le réutiliser après eux devraient payer le prix fort. Au point que les hypothèses de changer de nom et de date sont sérieusement envisagées. A la cérémonie d'ouver-

ture, le président du festival prend soin de ne prononcer que le nom de l'association du festival des Trois continents, pour ne pas risquer un clash et des royalties à payer pour usage du nom déposé. Les Jalladeau ont voulu déposer aussi le nom « Produire au sud », l'atelier de formation coup de pouce aux projets, mais ils se sont fait brûler la politesse de quelques poignées d'heures.

Pur produit du management, diplômé de Sup de Co Nantes, Guillaume Marion, l'actuel délégué général du festival, a signé son transfert à Cannes, où il sera coordinateur général à la Semaine de la critique. Un successeur est pressenti. Quelqu'un qui a de la bouteille, paraît-il. Faut espérer qu'il ait aussi une grosse expérience de démineur.

En prenant la parole lors de la cérémonie de clôture, Jean-Marc Ayrault en a même fait un gros lapsus disant le « festival des trois continue », tout en s'efforçant de rendre hommage aux Jalladeau et en « espérant réussir cette trentième édition, et le passage, parce que nous en avons besoin ». Pour l'instant, on a surtout besoin de sacs de sable.

Satya Jeetray

Ventée des artistes

## La digue du culotté

Drucker ( et son barnum ) ont honoré Nantes de sa vraie gentillesse. Il faudra du temps pour s'en remettre.

Michel Drucker à Nantes fin novembre pour investir le château de Ducs avec ses 20 remorques de camion et ses 250 techniciens. Tout ça pour monter le chapiteau, le décor et la technique de l'émission « Tenue de soirée ». Il faut lire Ouest-France pour découvrir que ce type « respire la vraie gentillesse », et pas la fausse. Ayant un peu peur du ridicule, l'auteur tente de désamorcer les objections : « Cette gentillesse décrite avec un cynisme condescendant par quelques brillants penseurs, naviguant entre aigreur et jalousie ». Deux pages plus loin, nouvel éloge du briscard de la télé qui a eu « l'instinct » de lancer « une grande émission de divertissement, en direct et en province, c'était un peu culotté en ces temps de formatage forcené ». Du prime time de rebelle. Le conformisme et le formatage n'ont qu'à bien se tenir. Il fallait que ce fut dit. D'autant que ça a permis d'entendre Brigitte Ayrault et les élus (un groupe local) entonner « De Nantes à Montaigne, la digue du cul ». Le prime time, c'est sacré. Pour avoir la paix, la régie de Drucker avait pourtant obtenu



qu'aucun avion ne survole la ville le temps de l'émission, qu'aucune sirène de police ou de pompiers ne vienne troubler les alentours. Des salopots d'étudiants ont brisé ce pacte avec le respect silencieux des temps d'applaudissements. On les a refoulés. On ne mélange pas les stars et les pétards. Pas question d'admettre que ce sont les étudiants qui se manifestent. Jugnot est le seul à suggérer qu'« il doit bien y avoir une fac occupée dans le coin ». Drucker ne relève surtout pas. Malgré les clameurs, Drucker enchaîne

imperturbable : « Ce sont les fans de Johnny qui accompagnent leur idole ». The show must go on et prend ses désirs pour des réalités. Drucker tricheur.

Mais Nantes ne peut pas rester à côté des autres rendez-vous culottés avec la télé. Nouvelle lubie de la communication nantaise : accueillir l'élection de Miss France. Il paraît que Geneviève de Fontenay n'attend que la réponse d'Ayrault. Mais avant d'évoquer le budget d'un tel accueil et le coût pour les contribuables nantais, une page de publicité.

Mickael Kerpissedru

Esdruquaire

## Coup de château à Blaise

Tout a changé. Surtout depuis que l'omniprésident Sarkozy a balancé à sa ministre de la culture, Christine Albanel, une lettre de mission où il était question de conditionner les subventions publiques aux « attentes du public » et à la « popularité », tout en précisant que les théâtres et autres festivals auraient désormais « des obligations de résultats ». Du coup, nombreux sont

Au pied de la lettre

## T couillon ou quoi

La maison de la culture de Loire-Atlantique, alias MCLA, et sa salle l'espace 44, paraît que ça faisait ringard. En jargon on dit que l'établissement culturel « souffrait d'une visibilité inhibée par la multitude de ses appellations ». On a fait plancher une première agence de com sur le nom, et une autre pour la campagne de lancement. La nouvelle appellation, simple à retenir et sans possibilité d'acronymie, ce sera le « Grand T ». Un nom annoncé en avril, mais il ne fallait pas s'en servir avant le 1er juin. Ce nouveau nom si tenace n'a pas l'air de prendre vraiment. Sur le site du conseil général, le bailleur de fonds, on indique encore « ancienne maison de la culture de Loire-Atlantique ». La directrice de la communication a du se fendre d'une explication de texte adressée aux journalistes, pour savoir comment utiliser la nouvelle appellation « pour la structure comme pour la salle et le site dans son ensembles, mais aussi pour la petite salle de la chapelle, et pour la billetterie passage Pommeraye ». Pas trop convaincue de la mise au point, la dir com : « Nous continuerons bien entendu de notre côté de communiquer régulièrement au cours de la saison sur le changement de nom ». Ca doit être ça, le changement dans la tenacité.

Sans aucune Zénithation

## Faites un don au Johnnython

Il fallait aider Johnny à venir chanter. Les braves gens ont financé le Zénith.

Il y a un an, s'ouvrait le Zénith. Daniel Colling, son opérateur, s'extasie de son succès. La culture, ça se mesure en camions remorque pour les prestataires en tournée et en milliers de spectateurs pour les recettes. « Le Zénith est un formidable outil culturel »\*, il est même « d'intérêt communautaire », avait dit le conseil général avant l'ouverture. Ce machin construit par Nantes Métropole aura coûté 34 millions d'euros aux contribuables. Avant d'être concédé à un pro du show biz, Daniel Colling, par ailleurs patron du Zénith Paris et du Printemps de Bourges. Imperturbable, sans être contredit le moins du monde, le zighe annonce que « Le marché du spectacle en région ne permet pas, en effet, d'amortir l'important investissement de la construction. Nous sommes donc dans le domaine du service public au même titre que les équipements sportifs ou économiques »\*\*.

Trop contents de ne plus être des ploucs, les élus nantais ont clamé sur tous les toits que cet équipement financé par leurs collectivités était un indispensable élément de leur dispositif culturel. « Outil culturel » mon



cul. Outil public au service d'entrepreneurs de spectacles tout ce qu'il y a de privé. Dans ce supermarché à gros produits, de jeunes talents comme Johnny, André Rieu ou Jean-Marie Bigard ont bien besoin que les happy tax payers les aident à faire leurs petits spectacles. Ces pauvres artistes, ce n'est pas de l'industrie, du gros calibre, ou du capitalisme avec des paillettes pour faire passer les décibels tarifés « vus à la télé ». Non, ce sont des baladins, des gens de bohème, purement désintéressés. Sous vos applaudissements.

Raoul Quiesse

\* Loire-Atlantique, le magazine, N° 54, novembre 2006

\*\* Ouest-France, 28 novembre 2006

Otorino-satisfaction

## Dialogue de sourdingue

Pour le premier anniversaire du Zénith, Daniel Colling est interrogé par France 3\*. Il répond à la question d'un internaute : « Cinquante personnes ont dû consulter un ORL après le concert de Johnny Hallyday ». Réponse du maestro du show biz : « Ah mais d'abord il y a une loi, et puis on a des limiteurs de son... Enfin, on conseille aux gens de mettre des bouchons dans les oreilles ». D'abord on fait pas de bruit, et en plus vous avez qu'à être sourd avant de venir.

\* Le 30 novembre 2007

Vidéosurveillance

# Et vous trouvez ça drôle

Quels sont ces flics télécommandés qui sifflent sur nos têtes...

Le génie nantais accouche d'un avion sans pilote. Les flics chargés de la répression vont faire joujou avec un bijou volant de technologie made in Nantes ! Une idée pour une campagne de communication sur le génie nantais. C'est ici qu'on a inventé la sardine à l'huile, les tests ADN et ELSA, le dernier-né des jouets policiers. Un mini-avion espion survolant la jungle urbaine pour traquer les fauteurs de troubles depuis le ciel. Un mètre de long, soixante centimètres de large, une caméra au bout du blair, ce machin est officiellement destiné au service de la police française, pour contrôler les manifs et surveiller à distance les quartiers difficiles ou les zones dangereuses de la ville. Grosses manifs, débordements, colère sociale, émeutes dans les banlieues ? Elsa est là. Parce que ce machin a pris un nom féminin pour masquer ses perversions technologiques. « Elsa », c'est pour Engin léger pour la surveillance aérienne. Un truc capable de traquer l'ennemi, les éléments antisociaux, les apaches, les forcenés et les classes dangereuses. Et ce même la nuit, dénichant, grâce à la couleur de peau ou à une bosse sous un blouson, le terroriste qui ne sommeille pas. On avait les flics violents, voilà les flics volants, en version télérobot.

Créée en 2004 dans le domaine naval, la société Sirehna, filiale de l'École centrale de Nantes, conçoit de véhicules autonomes télécommandés et notamment des drones naviguant en surface de l'eau et de drones aériens à récupérer par des navires en mer. La société travaille depuis un moment pour le secteur militaire.

La société nantaise avait son stand au Milipol, « salon de la sécurité intérieure des états » qui s'est tenu à Paris en septembre. Sirehna replante sa tente au Qatar en novembre 2008, pour le remake du même salon des gadgets flicards. Lors de l'inauguration du salon à Paris, le projet a fait rêver la ministre de l'Intérieur Michèle Alliot-Marie qui voit un bel outil équipant les « commissariats du futur », afin de « résister aux performances croissantes des criminels ». Vive la France qui sait enfin réduire le moindre manifestant à l'état de criminel. En attendant, c'est une bonne nouvelle pour la relance du marché du lance pierres.

LE 17 NOVEMBRE 2007 À NANTES

# La matraque & l'extrême-goupillon

manif-prière et gros bras des croisés anti-avortement devant la cathédrale



## Cachez ce sein Nibard ni rien du tout

Pour lancer les municipales, Ouest-France sort trois affiches. Ça fait un peu première année d'école de communication, mais pour un journal trempé dans l'eau bénite, c'est audacieusement olé olé. Sur les trois, une Marianne découvrant un peu son écharpe tricolore pour donner le sein à un bébé. Avec ce subtil slogan : « Nourrissez le débat ». Cette odieuse atteinte aux bonnes mœurs a poussé la mairie de Châteaubriant, à faire retirer des sucettes de l'affichage municipal. Le maire Alain Hunault se défaut lâchement sur un subalterne trop zélé, un fonctionnaire alerté par des administrés outrés : « Des gens se sont plaints à la mairie. Un de mes collaborateurs a pris l'initiative, que je comprends ». Désormais, pour éviter toute provocation, les femmes devront au moins diviser leur nombre de seins par deux.

\* Presse-Océan le 30 novembre 2007.

## Pom pom pom funèbres

### Plus commerçant, tu meurs !

La mort s'installe Chaussée de la Madeleine. Lulu a narré l'histoire paranormale de ces boutiquiers de l'irrationnel, couple de libraires qui, après avoir subrepticement trépassé à la veille de Noël, se seraient réincarnés en néon. Le génie des lieux a opéré une mutation rapide. Une société de pompes funèbres low cost a réinvesti le local commercial. La boucle est bouclée. Les anciens grimoires magiques et recueils de témoignages post-mortem ont débarrassé le plancher des mortels, cédant la place à des gerbes mortuaires flambant neuves, chrysanthèmes parfumés et épitaphes en marbre stylé. Tel le phoenix, une nouvelle librairie occultiste est re-née sur le même trottoir, à un jet de pendule seulement des nouvelles pompes funèbres. Les commerces de la rue prospectent manifestement un créneau : l'au-delà et même plus loin.

## Libre change

### La déconnection à portée de toutes les bourses

Interrogé sur la crise de subprimes l'été dernier\*, le Nantais Philippe de Portzamparc, agent de change et anti-syndicaliste primaire\* (ça n'est pas incompatible) assène quelques vérités : « On ne sait pas où sont réellement logées toutes les pertes. La communication bancaire n'a pas été très claire », avant de rassurer : « Je suis sûr qu'il y aura un rebond d'autant plus violent que la baisse aura été forte. On est déconnecté de l'économie réelle ». Pauvre garçon : pourvu qu'il trouve une prise avant la reprise...

\* Ouest-France le 17 août 2007

\*\* Voir Lulu n° 44, « Portzamparc teste l'économie de marché sur la gueule » avril 2004, et Lulu n° 47, « Déflation de la société de bourse » décembre 2004.

## Degré zéro

### Inconnu mais pas moins

Tout se perd. « Le sel de Guérande, le muscadet, les plages de La Baule sont passés aux oubliettes auprès des Français ». Question produits phares, c'est l'extinction. Le comité départemental du tourisme a fait étudier la renommée du département. Résultat : « On s'aperçoit que la Loire-Atlantique souffre d'une absence d'image et d'identification, même si on n'est pas en perte de vitesse », dit le président du comité du tourisme\*. C'est sûr. Quand c'est zéro, ça peut pas être moins, ni de moins en moins.

\* Presse-Océan, le 3 février 2007

## Kita ou doubla

# La ligue d'un Praud

Quatorzième président du FCN, le nouveau patron des Canaris, Waldemar Kita a amené dans ses valises une star un peu palie du journalisme sportif. En disgrâce de TF1, Pascal Praud officie en qualité de conseiller spécial en communication et en marketing du FCN. Un moment que le lascar est dans le sillage du club. Il a même été pupille du FC Nantes, raconte la légende en marche. « Il affiche même comme une oriflamme ce petit air supérieur qu'il n'avait jamais pu arborer à cause des moqueries sur son cheveu sur la langue, traînées depuis ses années de collègue à Saint-Stan », note le blog « Le vestiaire » qui le traite aussi de « coq empâté ».

Avant le règne Kita, Praud tendait souvent le micro à son prédécesseur Rudi Roussillon, tout

en savonnant la planche du directeur général Jean-Luc Gripond. Et comme un hasard, voilà le Praud bombardé directeur général du FC Nantes à partir de janvier. D'après L'Equipe, « Praud devrait être rémunéré à hauteur de 15 000 euros mensuels et bénéficier d'un appartement de fonction ». Le journalisme, ça mène à tout, à condition

de savoir en sortir. Kita l'avait déjà faire rentrer comme administrateur du club. Praud a déjà servi Kita comme chargé de com pour le compte de la société Cornéal spécialisée dans la fabrication de lentilles intra oculaires. Il est arrivé dans les bagages de Kita. Un peu plus on lui greffait une poignée sur le crâne.

\* L'Equipe, le 7 décembre 2007



### Musclor

## Ovalie dans la culotte

Pascal Praud fait des confidences sur son blog. Pendant le mondial de rugby, il a donc regardé la télé avec sa femme et ses quatre filles. Morceau de bravoure du commentateur chef de tribu : « D'une façon générale, les femmes accrochent à cette coupe du monde (...) Je suis persuadé que les rugbymen révèlent des sentiments de soumission, de protection et d'admiration chez les femmes, n'en déplaisent aux chiennes de garde qui hurleront si elles lisent ces lignes. Ce sont des mecs, des durs, des tatoués. Sébastien Chabal est leur héros. L'homme des bois est leur idéal. Il porte les valeurs ancestrales : le courage, la vertu, la solidarité, l'intégrité, la solidité. Il n'est pas le gendre mais le père parfait. Il défend, il soutient, il endure, il guide. Il est le chef de la tribu. » Tout chef de famille qu'il est, Praud reste tributaire de ses clichés sexistes.

### Fiftine

## Mêlée à volets fermés

Pour la préparation à leur match à Nantes contre Samoa, le XV des rugbymen anglais s'est mis au vert quatre jours à La Baule. Mais attention, quand ces messieurs sont au stade local, pour l'entraînement, pas question que des frenchies mal intentionnés aillent reluquer leurs secrets de fabrication pour les revendre à une puissante étrangère. Les riverains du stade ont donc été très officiellement sommés de fermer leurs volets donnant sur le terrain. Des fois que ces voisins aient flairé une affaire de dropage.

### Mêli-mêlée

## Nantes roule des mécaniques

C'est du Nantes pur beurre que le monde entier a pu contempler en direct à la télé. Heureusement, le monde n'a pas percuté sur le fait que c'était aussi nantais que le p'tit beurre. Parce qu'on oublie vite la cérémonie d'ouverture de la coupe du monde de rugby et la prestation du Nantais François Delarozzière. Le créateur de machines de l'île, de l'éléphant mécanique et des géants de Royal de luxe, des girafes et de la catapulte à piano, a exporté son savoir faire au stade de France pour le premier match de rugby de la compétition. Delarozzière a conçu dix « machines à mêlée ». Quatre mètres de haut et une tonne chacune. On les a annoncées « extravagantes ». C'était même « l'un des clous du show » qu'on cachait pour ne le dévoiler qu'au dernier moment tellement ça allait faire un effet bœuf. En fait, l'effet a été nul. Ces grosses mécaniques ont vaguement servi d'ascenseur pour percher des déguisés agitant des drapeaux. Pour le reste, on se demandait ce qu'elles foutaient là. Finalement c'était comme la cérémonie : lourdingue, longuet et sans magie. Un truc fait machinalement.

\* Le Monde, le 8 août 2007

\*\* Ouest-France, le 7 septembre 2007

### Helvétie affaire

## La moitié entre les peuples

Le pompon de la phrase la plus cul cul la praline revient au maire de Vertou. « À l'heure où la mondialisation peut tendre à l'uniformisation, notre amitié peut constituer un socle où, avec nos cultures proches mais différentes, nous affronterons les grands défis de notre époque » a solennellement déclaré sieur Laurent Dejoie maire et notaire en chef de la commune. C'était les cinquante printemps du jumelage entre son patelin et Morges, en Suisse, alias « la fleur du Léman ». Et des grands défis, Vertou en a relevé de beaux : cet été, en échangeant des cadeaux, des « tableaux représentant les cités », et avant ça en dénommant deux rues en l'honneur du jumelage « deux témoignages concrets et permanents de la fidélité des deux villes en hommage aux promoteurs du jumelage » : l'avenue de Morges et le boulevard Guichet Serex, respectivement maire et syndic de la ville suisse. Ce qui n'est pas très sympa, ils auraient pu avoir chacun leur tronçon de rue. Mais bon, c'est ça, les jumelages, faut jumeler.

### Blason

## Monsieur 100 000 voix

Tu l'a vu mon beau blason. C'est du pur style participatif présidentiel.

Les Canaris vont pouvoir plastronner. À partir de janvier, les footeux locaux ont un nouveau blason. Enfin nouveau, c'est vite dit. Il a plutôt l'air de dater des années soixante, l'écusson. Une version très après-guerre, un style déjà ringardisé par la vogue des logos des années quatre-vingt. Le blason arbore cinq hermines dans un coin et à bâbord la nef de Nantes, genre barcasse improbable. En dessous, des rayures à la Buren. Le ballon de foot façon années 90 au milieu, c'est l'idée de génie du nouveau président Waldemar Kita qui a peur qu'on prenne son blason pour un club de pêche à la ligne de patronage. Ce blason qui a l'allure d'une mauvaise imitation d'un écusson de tournoi de chevalier carton-pâte, c'est aussi une idée du président, avec l'appui avantageux de son conseiller spécial en communication, le journaliste Pascal Praud en rupture de TF1. Le blason a donné lieu à une

consultation via internet des supporters. Et après deux tours de consultations, le dessin choisi est, ô divine surprise, celui mis en avant et rectifié par le président himself. Le site de supporters fcnantais.com parle de mascarade et décortique la « démocratie participative » en soulignant que malgré ses racines polonaises, Kita doit être un peu de Marseille. Pour assurer que le choix du blason a été un véritable plébiscite, Kita annonce carrément que « les sites internet FCN et autres supports ont comptabilisé 100 000 voix ».

Quand on sait que Maville.com, le site d'Ouest-France et de Presse-Océan réunis, qui doit apprécier de se faire traiter de support (à réclamer forcément) ne revendique que 4089 votants, on se dit que le site du club est vraiment bien fréquenté. À moins que le président, grand argentier, big boss et blasonneur en chef ne se mette à entendre des voix.

### Génétique aux entournures

## Auxiette voyage beaucoup

Le président socialiste du Conseil régional a tenu à faire savoir au monde entier ébahi qu'il a eu la hardiesse de signer une pétition contre les tests ADN pour trier les sans papiers. Devant un tel événement planétaire, la communication de sieur Auxiette s'est fendue le 3 octobre d'un communiqué à la presse. L'occasion de rappeler la nouvelle devise de la région, « l'esprit grand ouvert ». Autre rappel : Auxiette « continue à voyager beaucoup », et ne peut s'empêcher de penser à « l'image de la France que ce type de disposition renvoie en dehors de nos frontières. » Donc Auxiette s'oppose, signe et s'la pétitionne. Et il le fait savoir.

La pétition en question a été lancée par le big boss à reluire de Charlie hebdo, Philippe Val. Attention, ce n'est pas une nième pétition tartignole. C'est un texte moderne, une pétition d'ouverture dans la droite ligne de la manière de Sarkozy. La pétition signée notamment par un Dominique de Villepin pas très crédible dans la posture du défenseur de la veuve et du sans-papiers. D'ailleurs, Val donne le ton : « il faut trouver des moyens de maîtriser l'immigration pour que tout le monde y trouve le meilleur compte possible ». Voilà la leçon de la pétition : pas de tri génétique, mais un bon vieux tri quand même. À la main. À l'ancienne.

\* Charlie hebdo, le 3 octobre 2007

## LATULULULU?

■ LA RÉDEMPTION OVALE

Ouest-France, le 7 septembre 2007

Directeur de l'information d'Ouest-France\*, Didier Pillet a une petite idée sur le mondial de rugby, comme métaphore de la mondialisation : « La mondialisation inquiète-t-elle la France ? Les nations qui convergent vers elle des hémisphères nord et sud, de pays pauvres et de terres riches, devraient aider à la lui faire aimer. La croissance patine ? La culture du combat et de la solidarité, des talents individuels au service d'une communauté forte, lui redonneront l'envie de mordre et de se bouger. » On ne doit donc plus attendre que le quinze tricolore apporte à la France sa rédemption ? Allez Didier, un brin de lyrisme : « Et si, à la fraîcheur animale des chevauchées de rhino vifs comme des gazelles, les artistes de l'ovalie ajoutent ce grain de folie qui fait d'un match une geste épique, la plénitude sera au rendez-vous. La fête chasserait alors le spleen que font peser sur le moral du pays la crise du pouvoir d'achat, les déficits budgétaires et les violences urbaines ». Depuis, le quinze des Bleus a raté la dernière marche du podium. Retour au blues et au spleen.

\* Fin novembre 2007, Pillet a quitté Ouest-France où il a fait presque toute sa carrière. Sans explications. Sans doute un arrangement assorti d'une clause de confidentialité...

■ NI CRI NI MAL, NI CRI PRIMAL

blog.ouest-france.fr, le 16 octobre 2007

« Un jeudi noir pour une épreuve de force ? Ou un poker menteur ? » se demande Didier Pillet en évoquant la grève des transports du jeudi suivant. Pas crier avant d'avoir mal, voilà son grand credo : « Rien, en effet, n'est encore acté sur la fin des régimes spéciaux de retraite ». Pareil pour le service minimum : « La loi a, certes, été votée mais l'organisation de la prévention des conflits, entreprise par entreprise, reste à mettre au point avec les partenaires sociaux. Bref, une fois de plus le pays risque d'être pris en otage et mis en panne pour rien ou presque puisque les jeux ne sont pas réellement faits, que le dialogue social n'a pas commencé, et que les désaccords ne sont encore que virtuels. » Ecoutez bien les conseils de papy Pillet : ne criez pas. Il ne faut manifester ou même se manifester que quand tout est décidé, plié, entériné, ratatiné. Allez, circulez.

## Qui ça ?



Ont œuvré à ce numéro : Pich, Twenty hundred Flouze, Ali Bobo, Canard Laqué, Jules de chez Smith, Mauresque, Sophie Nasri, Nicolas de La Casinière. Mise en page : L. Gikel. Directeur de Publication : Nicolas de La Casinière. N° ISSN : 1270-4911- N° CPPAP : 0211 G 88321. Dépôt légal à parution. Éditée à 3500 ex. sur papier recyclé par LNG 13 rue Antoine Lavoisier 44980 Ste-Luce pour :

La Luttre à Lulu, asso 1901, 11 rue des Olivettes, 44000 Nantes. Toutes les archives du journal (sauf le dernier numéro) sur <alettrealulu.com>.

Les textes publiés sont « copyleft ». Libres de droits, ils peuvent donc être repris, republiés, redistribués, si possible avec mention de l'origine.

Abonnement 20 € = 10 numéros

Nom : .....

Prénom : ..... Chèque à l'ordre de

Adresse : ..... La Luttre à Leuleu,

..... 11 rue des Olivettes

..... 44000 Nantes